

« SOUS LE POUCE »

CE QUE VA FAIRE
LA DIVISION DE
MONTREAL-EST
LE 26 SEPTEMBRE



PASSEPARTOUT

SOREL, 22 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



I un jour, on me désignait comme ayant contribué à polir quelques uns de mes lecteurs et lectrices, j'éprouverais un bien légitime orgueil d'avoir ainsi, tout en riant, apporté dans notre bonne société quelques gouttes de ce vernis français qui se fait rare à mesure que notre civilisation ou le progrès tendent à tout matérialiser.

Je crois donc en ce moment remplir une grande et belle mission, eu offrant ici quelques explications sur cette fille naturelle du progrès qui a nom la **POURRISSANCE** ! On croit généralement que, si l'on veut passer pour un homme bien élevé, il suffit de garnir sa mémoire de termes adoptés et de les jeter à la volée dans la conversation.

Beaucoup ignorent la véritable valeur de ces termes ; en la donnant je fais mon devoir.

Et puis si cela ne fait pas de bien, cela ne fait pas de mal.

Et enfin..... mon Dieu ! comme j'ai l'entrée en matière proluxe aujourd'hui !... Assez donc, et attaquons sans plus ample préambule :

BONJOUR.

Bonjour, est un mot qu'on dit en entrant n'importe où, pourvu que ce n'importe où contienne des individus de votre espèce.

Bonjour se dit aussi quand on rencontre un ami dans la rue ou même une simple connaissance.

La véritable signification de ce mot, la voici :

—Monsieur, j'ai l'honneur de vous souhaiter un jour heureux ; je prie les dieux de déverser sur votre tête toutes leurs bénédictions pendant la journée qui va s'écouler. " Que votre femme ne vous fasse point de scènes ; que vous ne soyez pas écrasé, et qu'enfin la joie s'installe pour vingt quatre heures dans votre âme.

Interruption : Mais ce souhait ne s'adresse que pour la journée. Il vous serait donc parfaitement égal que le lendemain vos amis essayassent les malheurs que vous suppliez les dieux de leur épargner aujourd'hui.

Réponse à l'interruption : Monsieur, votre observation est juste, mais complètement stupide, attendez que le lendemain, je puis rencontrer les mêmes amis et leur faire le souhait. Ce sont donc des vœux à former au jour le jour, voilà tout, mais parfaitement sincères. Après cela je vous dirai qu'il n'est tout à fait égal que mes amis aient des malheurs ; j'aurai toujours pour acquit de ma conscience d'avoir prié les dieux de les leur épargner.

—Très bien, j'ai compris. Continuez.

BONSOIR.

Bonsoir est un mot qu'on dit de préférence quand le soleil est couché.

Voici ce qu'il renferme :

—Mon vieux je te souhaite une bonne soirée, que la lune te protège de ses rayons aussi blafards que bienfaisants, qu'à partir de dix heures et demie, heure à laquelle, pendant ce mois, le plus grand des astres se met au lit, jusqu'à minuit précis, ta félicité soit grande, que tout ce que tu entreprendras, pendant ce laps de réussite, et qu'enfin tu sois le plus heureux des mortels pendant trois heures et trente minutes.

Interruption.—Et tout cela est compris dans le seul mot de bonsoir ?

—Oui, monsieur !

—Quelle belle chose que la langue française !

—C'est bien mon avis, monsieur, et c'est pour cela que j'ai le plus grand mépris pour les innocents qui s'obstinent à ne pas l'accepter dans leurs conversations journalières.

BONNE NUIT.

Bonne nuit est un mot qu'on dit lorsque la douzième heure a sonné.

Bonne nuit se dit quelques fois avant dans le cas où une personne de vos connaissances déclare qu'elle va se livrer au sommeil.

Voici ce qu'il contient.

—Mon ami, tu vas dormir,ois heureux pendant ton sommeil, fais des rêves agréables, ne rouste pas trop, que l'insomnie ne vienne pas troubler ton sommeil paisible, car l'insomnie est encore le plus terrible des excitants pour empêcher l'homme de se précipiter dans les bras de Morphée ; dors tranquillement, avec quiétude, que les voleurs s'abstiennent de introduire dans ton logis, pendant que pour toi la porte d'ivoire aura laissé passer un



Inappréciable.

Inapprécié

songe divin, que tes draps soient doux, tes matelas élastiques et ta couverture chaude. **Interruption.**—Oh ! c'est étrange et ce sera toujours pour moi un objet d'étonnement : quoi ! tant de choses dans bonne nuit ?

—Oui, monsieur, et encore je vous en ai passé la moitié.

COMMENT VOUS PORTEZ-VOUS ?

Comment vous portez-vous ? se dit à un ami en lui tendant la main ou même sans la lui tendre.

Cela signifie :

Eh bien, mon cher, ta santé est-elle florissante ? Je m'y intéresse plus que tu ne saurais croire ; je te voudrais des joues rebondies, un ventre circonflexe et des couleurs rubicondes. Je voudrais qu'on fit un autodafé de toute la faculté de médecine, sans que ce sacrifice renouvelle des heureux temps de l'inquisition, ne te fit jeter aucun cri et qu'au contraire tu emmenas ta famille et tes parents pour assister à ce spectacle bien fait pour réjouir des cœurs honnêtes.

Interruption.—Charmant tout cela, madame, mais ne trouvez-vous pas comme moi, que ce que vous nous racontez, tout le monde le savait ?

—Croyez-vous ?

—Je le crois si fermement que je ne vous écoute plus, ennuyé que je suis de vous entendre rabâcher des choses connues depuis longtemps.

—Alors je n'ai plus qu'à baisser la toile.

—Ce que vous auriez dû faire il y a une heure.

—Vous êtes gentil, vous..... Et mon article qui doit l'aurait fait ? Maintenant, je puis me faire, cela m'est égal, j'ai remplis mes feuillets, et M. le propriétaire du *Passépartout* n'aura pas à me reprocher ses colonnes vides. Donc allons au rideau !

Bonjour ! Bonsoir ! Bonne nuit !

Avant de me mettre au lit cependant, mes chers lecteurs, permettez-moi quelques réflexions sur les choses du jour qui me trottent énormément dans le plafond : ainsi :

A la gare du Pacifique : au guichet :

—Une place pour l'express s'il vous plaît ?

—On n'en donne pas au public.

—Qu'en faites-vous donc alors ?

—Tiens..... nous les gardons pour les ministres, ils voyagent tant dans ce moment-ci ! (Pique-Nique !)

Un autre :

Ça se passe sur le carré :

Une grosse nounou joufflue et rubiconde, qui vient du fond de la campagne, a soin du bébé d'une de nos dames ; elle cause avec un de nos volontaires oublié ici, lors de la dernière revue ; il est encore astiqué irrémédiablement. Mais bébé fait le désagréable !

—Tais-toi donc, lui dit la grosse nourrissonne, et fais bien attention, car M. le militaire, il est très méchant !

—Méchant ? Mais pourquoi donc que tu l'embrasses tant que ça alors ?

—Veux-tu l'être, c'est le salut militaire !

Il y a ma foi de terribles coquilles par ce temps qui court ; je lisais dans un journal musical :

L'art vient de faire une grande perte :

le tenor Coffini vient de mourir dans les environs de Palerme, épuisé par les vieilles (au lieu des veilles) C'est horrible !

Voici un proverbe persan qui laisse à entendre que l'on a moins de chance de se tirer sain et sauf du mariage que d'un naufrage ou d'un combat :

—Si tu vas à la guerre, fais une prière ; si tu vas à la mer, fais deux prières ; si tu te maries, fais trois prières ! Pauvres femmes au lieu de nous les rendre chères, on nous les fait amères !!!

..

Les maîtres nous tuent : Dans une loge de théâtre.

S..... un jeune marié est blotti au fond de la loge et veut embrasser sa femme pendant un entr'acte.

—Non, non, je veux pas, je veux pas, dit la petite et naïve femme en se défendant. Je veux pas, si on nous voyait, on croirait que nous ne sommes pas mariés !

—Oh la naïve ! Heureusement qu'il y a un bout à tout cela !

C'est à l'hôtel B.....

Un client s'écrit vaillamment contre un plat de pois qui opposent une résistance désespérée.

Il appelle le garçon.

—Garçon, ce sont bien des pois que vous m'avez apportés ?

—Oui, certainement monsieur.

—Eh bien ! vous auriez pu me servir en même temps les balances.

Dans un plus petit hôtel :

Un monsieur dont le nez est vermillonné dans des proportions fort significatives, réclame le plat des légumes.

On le lui sert, il s'écrie :

—Remportez-moi cela ! je ne veux pas de tomates.

Le garçon avec son plus doux sourire :

—Je cré ben monsieur les a dans le nez !

Scène de ménage de pas tous les jours :

—Rosalie, voilà assez longtemps que vous me grugez : je vous flanque à la porte !

—Monsieur, pourrait être plus poli et me dire :

—Mademoiselle, ou bien, Rosalie je vous épure, on s'en retirerait pareillement et le cœur net.

Puissiez-vous être ainsi mes chères lectrices, jusqu'à notre plus gracieux..... à revoir.



On arrête un filou de quinze ans qui faisait partie d'une bande de voleurs.

Le jeune éphèbe fond en larmes.

—Voyons, fait le gendarme, on ne te tuera pas parce que tu as volé un foulard !

—C'est pas ça, murmure l'autre, mais mes chefs étaient contents de moi, j'allais passer aux montres.

POUR RIRE.

Coloriste passionné. Ceci se passe dans un restaurant, peut-être bien de second ordre.

Un monsieur s'adresse mystérieusement au patron :

—Est-il vrai, comme on me l'a dit, que ce soit mademoiselle votre fille qui fait la cuisine ?

—Oui, monsieur.

Alors, à brûle-pourpoint :

—J'ai l'honneur de vous demander sa main !

Le patron, fort surpris :

—Vous êtes gastronome à ce point ?

Le monsieur d'une voix émue et tirant de son portefeuille une mèche de cheveux d'un assez joli blond doré :

—Quelle nuance ! J'en suis fou, depuis un mois que je les recueille un à un sur mes assiettes.

..

On parle d'un mari mort quelques semaines après son mariage :

—C'est un homme bien heureux ! dit une amie, il n'a pas vu les débordements de sa veuve !

Dans un restaurant, aux abords du Palais :

—Garçon, ce café dépose.....

—Voilà ce que c'est ; il vous a pris pour un juge d'instruction.

UNE CHALEUREUSE INVITATION.



DANS UN CABARET À MONTRÉAL.

—Viens donc à Sorel. Le passage, le boire et le manger free ! On aura ben du fun.



Ce qu'on voit quotidiennement dans nos rues depuis plus d'un mois.

De fil en aiguille.



QUAND même et toujours, à cheval sur la discipline, beau temps, mauvais temps, au risque même de vous fatiguer mes chers lecteurs, j'ai cru qu'il était, bon dans ce temps des quatre temps de vous rééditer les commandements auxquels doivent obéir sans restriction nos pères et nos mères.

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUSE :

- 1 Femme à six heures tu te leveras, Et tu prieras Dieu convenablement.
- 2 Nette et bien propre tu te changeras, Et feras à déjeuner vitelement.
- 3 Ta maisonnée et toi déjeuneras à sept heures invariablement.
- 4 Tous les jours, ta soupe au feu tu mettras Sur les huit heures indispensablement.
- 5 Le soir au besoin tu boulangeras Et peleras tes patates mêmelement.
- 6 Tous les autres repas tu régleras Et observeras volontairement.
- 7 Couture et autre ouvrage tu feras Sans aller ailleurs payer chèrement.
- 8 A ta maison tu travailleras Et mettras de l'ordre pareillement.
- 9 Tes enfants avec toi tu garderas Et les élèveras chrétieusement.
- 10 Tous ces préceptes tu accompliras, Et iras au ciel bien certainement.

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUX :

- 1 Sur les cinq heures tu te leveras Et réchaufferas ta maison vitelement.
- 2 Seul à genou tu te prosterneras, Et adoreras Dieu dévotement.
- 3 Ton corps bien repu, tu travailleras, Et feras tous les travaux promptement.
- 4 Vieille Routine tu repousseras Et suivras le journal décidément.
- 5 Tes garçons et filles tu instruiras Et apprendras à vivre sainelement.
- 6 Toute liqueur forte répudieras Et boiras de l'eau pure seulement.
- 7 Ces commandements tu observeras Et t'en repentiras aucunement.

Avec ces bonnes dispositions à l'esprit prenant racine au cœur, vous êtes sûrs et assurés mes lecteurs mariés ou non de passer un agréable automne, un joyeux hiver, et vous réveillerez au milieu d'un printemps fleuri qui sera pour vous comme un avant-goût des béatitudes célestes que je vous souhaite de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

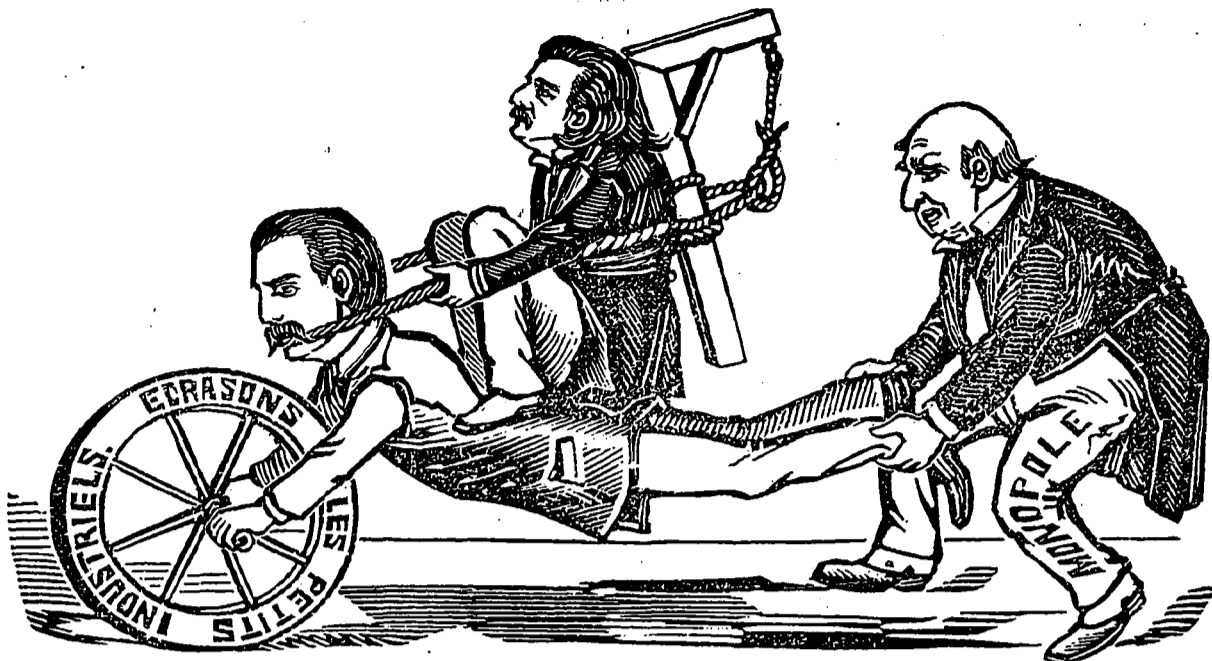
Imaginez-vous mes chères lectrices, que pas plus tard qu'hier (Dimanche) je lisais faute de mieux, un édit de 1770 passé par le Parlement de Paris qui se lisait comme suit :

« Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet de sa Majesté au moyen de rouge et de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de cotons espagnols, de corsets en fer, de corceaux aux jupes, de choses ou autres postiches et hors de nature, de souliers à haut talous, ou de fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie, et le mariage sera déclaré nul et non avenu. »

Je vous demande si aujourd'hui cet acte avait force de loi ou qui deviendrait de la plupart de nos prétentieuses, ou plutôt de nos prétendantes aux doux liens du mariage ? Il adviendrait tout simplement que les tribunaux auraient plus de sorcières à juger que de voleurs !
Triste affaire !

A propos de mariage, je viens d'en lire un drôle sur un journal des États-Unis. Dans une petite ville de l'Iowa, (Council Bluffs) un révérend ministre américain au lieu de prendre comme d'ordinaire tant par tête à ses ouailles pour célébrer la cérémonie du mariage, les marie au poids. Le marié paie dix cents par livre et la mariée cinq cents. Les costumes sont des plus légers, les mariés s'en ressentent, et les grasses s'en absentent, et il n'y a que les maigres qui se présentent.
« Pauvres femmes, l'avenir ne promet pas de les rendre à ce prix bien intéressantes ! »

On vient de porter le bon Dieu dans le voisinage d'une mère qui est à enseigner le catéchisme à sa petite fille de sept ans.
— Combien y a-t-il de sacrements, dit la mère à l'enfant ?
— Mais maman, tu sais bien qu'il n'y en a plus—puisqu'on vient de donner les derniers à notre voisin ?



L'épine... dorsale va casser; Chapleau, la potence et la corde sont trop lourds. Le vieux "Mopole", lui, semble quand même être prêt à tout lâcher. Ça le force trop.

Chapleau sourit comme un chien qui mange des guêpes.

L'épine est triste. Aussi pourquoi s'aviser d'aller pousser près d'un poirier.

Vous savez que je n'ai pas de foi politique, pour moi qui me rie et qui rie de tout en autant que nos politiciens rient de tout excepté d'eux, voilà ma définition de cette comédie qui se passe sous mes yeux et dont le peuple qui paie est la victime.
« Les partis militants font de la rouerie, les partis gouvernants de la duplicité..... et voilà les principes politiques du jour.... tâchez en si vous voulez..... »

Voici des pensées bêtes, j'en frémis d'horreur de vous les écrire mais elles sont d'occasion :

« Un vieux garçon, c'est un égoïste—dominé par une.... coquette. »

Demande.—Je vous ai vu où jamais vous ne fûtes, ni ne ferez, ni ne pouvez être ?
Réponse.—C'est dans un miroir.

—Il y a une nuance entre la colère de la femme et celle de l'homme: l'homme en colère s'arrache les cheveux; la femme préfère arracher ceux de son mari.

—En Angleterre il y a des cris de « Vive la République ! » Quelle folie ! Il y a encore des gens qui croient que l'on peut conduire le char de l'Etat sans reine !

Il y en a de toutes les sortes. En voilà un prévenu qui est traîné devant la justice pour avoir volé son couvert en dînant dans un restaurant du coin de la rue St. G..... C'est un voleur coutumier du fait.

Le Juge.—Qu'avez-vous à dire pour votre justification ? Voilà la sixième fois qu'il vous arrive de voler ainsi à table ?

L'accusé.—A là oui, monsieur le Juge, votre Honneur ! Mais ailleurs, dix, M. le juge. Non pas, votre Honneur ! Je ne prends jamais rien entre mes repas.

A propos de la question des pêcheries. C'est une affaire de famille après tout, me disait ami, car n'appelle-t-on pas souvent l'Angleterre et les États-Unis les deux nations—Sœurs.

Il y a du vrai, mes chers lecteurs, dans cette définition, mais seulement, il ne faut pas oublier que ce sont deux sœurs qu'une mer sépare !

Les hommes qui parlent d'une manière dégradante des femmes, montrent leur propre dégradation ; aussi ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste : la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.

C'est drôle tout de même comme il y a des gens bavards et comme il y en a d'autres qui le sont moins.

Tel est ce fils d'Outre-Manche dont on me cite le trait : chevauchant sur un pont, il se trouve tout à coup vers son domestique et lui dit :

—Aimez-vous les œufs John ?
—Yes Sir !
On s'en tient là.
Un an après, jour pour jour, le même

gentleman chevauchant sur le même pont, en compagnie du même domestique, a un éclair tout-à-coup.

Il se tourne vers John et lui demande comme continuant une conversation interrompue depuis un an :

—Comment ça ? les aimez-tu ?
—Pochés, sir répond John.
Et le gentleman satisfait poursuit sa route.

Dieu si nous étions tous ainsi, que de temps gagné, de réputations sauvées, et de coups de langue..... épargnés !

Que ce soit un tory, un castor, ou un libéral, peu vous importe, pourvu que ce soit un éditeur qui était en quête de capitaux l'autre jour pour soutenir son journal chancelant.

Il demandait à un de nos amis si certain boursier qui fait grand bruit de ses opérations financières en tous genres, possédait vraiment les capitaux désirés.

—En fait de capitaux, répondit-il, je ne lui connais que les sept péchés !

J'étais au cimetière, Dimanche, affluence assez considérable.

Partout sur les monuments, je lisais, Bon époux !—modèle des femmes !—Bon père de famille !—Mon Dieu me dis-je ! Décidément, il n'y a donc que là qu'on rencontre des honnêtes gens ! Quel dommage mon Dieu ! Quel dommage donc ! qu'ils soient tous morts !
Et je sortis avec ma peine amère !

Il faut que je vous fasse assister à une scène assez singulière qui se passait l'autre jour à une station située sur le chemin de fer du Pacifique.

Vous pouvez à dix lieues à la ronde reconnaître mon homme qui est avare comme vingt lévriers pas de poil. Notre richard, car il est très riche, les avares malheureusement le sont tous, se présente par un temps passablement froid et cru, au bureau où l'on se procure les billets de passage et demande un billet de troisième classe.

—« Quoi », s'écrie tout étonné, le commis qui le connaissait :

—Vous monsieur, prendre un billet de cette classe par un temps pareil !

—Mais il le faut bien, répondit froidement l'homme à fortune, puisqu'il n'y a pas de quatrième classe.

—Je vous demande bien pardon, reprit le commis, je puis vous accommoder car voici un billet de cette classe (la 4ème). L'avare paie à la hâte et se précipite vers le wagon pour y prendre sa place. Le gardien lui ayant demandé la production de son billet, grande fut la surprise de notre homme de s'entendre dire qu'il n'était pas en règle :

—Comment cela ? demanda-t-il.
—Simplement, répartit le gardien, parce que votre billet est de quatrième classe, et que cette classe ne comprend que les chiens.....

JEAN FRÉMY DOREUR

VARIÉTÉS.

Un de nos bons bohèmes, surnommé avec raison Diogène, rendant dernièrement visite à l'un de ses confrères, trouva ce dernier en train de déjeuner.

Au milieu de la conversation, il tira de sa poche un mouchoir qui devait certainement y être depuis plusieurs années.

Notre confrère recula, à demi asphyxié, Etonnement de Diogène.

—Oh ! j'ai aussi sur moi un mouchoir blanc, dit-il, avec l'air satisfait de ces américains qui se mouchent avec leurs doigts pour conserver leur handkerchief.

Instruction criminelle.

L'individu arrêté, et qui se trouve en effet être le coupable, fait les aveux les plus complets.

On organise, au domicile de la victime, la fameuse scène dite de la "reconstitution de la scène du crime".

Celui-ci souriant :
—Volontiers, monsieur le juge. Couches-vous dans ce lit, et fermez les yeux comme si vous dormiez. Qu'on mette dix mille francs dans ce secrétaire, qu'on me donne un couteau et qu'on nous laisse tous les deux seuls.

Le Baron Rabinau, d'un air compatissant, à un vieux mendiant :

—Il y a longtemps que vous demandez l'aumône, mon pauvre homme ?

—Quarante ans.

—Alors, il paraît que le métier est bon, dit le baron !

Et il poursuit son chemin.

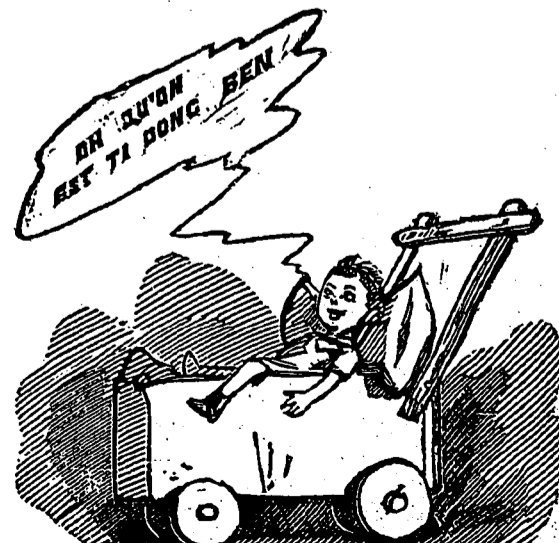
LE PIQUE-NIQUE DE SOREL.



Une scène à St. Joseph avant la plantation du mat.



Un des rares étrangers qui voulait aller à la démonstration de Sorel..... et encore il a perdu son train.



Les douceurs de la voiture.

L'esprit du monde.



ES bons lecteurs, vous savez si j'aime à rire, et vous a us si sans doute, puisque vous êtes si nombreux à me lire : d'un autre côté vous êtes gens d'esprit, la preuve c'est que je prends tant de plaisir à vous expédier chaque semaine ma prose que vous semblez digérer avec une facilité qui parfois m'étonne. Pourquoi cette semaine ne varierait-on pas notre nourriture hebdomadaire et ne nous donnerait-on pas le luxe d'un plat plus substantiel appâté à une sauce grave, que les circonstances aggravantes, aggravent d'avantage—Parlons sérieux.

Vous connaissez sans doute le sort de la Pologne, de cette terre opprimée pendant des siècles sous le talon de la Russie. La sainte cause de sa liberté a fait des martyrs et rien n'est encore venu pour donner à cette nation l'espérance d'un drapeau libre sur un peuple libre. Cependant une voix grande comme le monde vient de se faire entendre; le Pape, ce grand grand savant que tous les peuples admirent, ce génie conciliateur qui par ses écrits et sa parole a déjà donné à son règne de quelques années, un lustre qui jette dans la désolation les pourfendeurs de la cause de Dieu, les zéloteurs de la libre pensée dont le système facile est de ne croire en rien, le souverain Pontife, cette figure illustre parmi les grandes du jour doit prendre en main la cause sacrée de Pologne opprimée et faire rayonner une fois encore sur ce pays l'aurole de la liberté. Pauvre Pologne! nous lui devons un tribut de sympathie dans l'espoir de sa délivrance, donnons-lui, mes chers lecteurs du *Passepartout* et trêve d'humoristique en face de ce sujet qui doit aller droit au cœur d'un canadien chrétien, et jouissant sous deux drapeaux chéris des bienfaits d'une liberté large, pleine et entière.

Dors, ô ma Pologne! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe: moi je sais que c'est ton berceau. Lorsque délaissée, trahie, rendue de fatigues, épuisée de combats, ton front pâlit, tes genoux chancelèrent; ils tressaillèrent d'une joie féroce, et poussèrent un long cri, cri sauvage, aigu, comme le cri de l'hyène qui, la nuit, fait frissonner le voyageur sous sa tente.

Tel que ces chevaliers qui sommeillent revêtus de leur armure, sur les vieux tombeaux, le géant était là, couché sur la terre: ils rejettent sur lui un peu de cette terre trempée de sang, et disent: il ne se réveillera plus.

Tes fils dispersés ont porté dans le monde les récits merveilleux de ta gloire. Ils ont raconté comment, brisant le joug de tes oppresseurs, tu te levais, semblable à l'ange que Dieu envoie armé de son glaive pour punir ceux qui rient de sa justice; et le cœur des tyrans s'est trouble.

Puis quand ils ont dit tout ce que virent tes yeux avant de se fermer, l'indomptable courage des hommes, l'héroïque fermeté des plus faibles femmes, l'ardeur sainte des jeunes vierges, le dévouement religieux des prêtres, les petits enfants mêmes se dégageant des bras de leurs mères afin d'aller mourir pour toi; les peuples émus ont baissé la tête et se sont pris à pleurer.

Tant de sacrifices, tant de travaux, doivent-ils être stériles? Ces martyrs sacrés n'auraient-ils semé dans les chants de la patrie qu'un esclavage éternel? En serait-il fait à jamais de cette patrie vers laquelle se tournent de loin les regards des pauvres exilés? Ah! dites-le, dites-le moi.

Le lâche a égorgé en tremblant tes guerriers sans armes: il a serré dans de vils fers leurs fortes mains; il a eu peur des femmes, peur des enfants mêmes et le désert a dévoré ceux qu'avait épargnés le glaive. Pendant qu'ils s'enfonçaient dans la solitude, ou que pélemêle on les jetait dans les abîmes de la terre, les murs des temples s'éroulaient sur les autels ensanglantés.

Qu'entendez-vous dans ces forêts? Le murmure triste des vents. Que voyez-vous passer sur ces plaines? Poiseau voyageur qui cherche un lieu pour se re-

poser. Est-ce là tout? Non, je vois une croix tournée vers l'Orient, elle marque le point où le soleil se lève, et sur le soir on entend auprès des voix douces et mystérieuses.

Regardez! sur son front pâle, mais calme, est une confiance impérieuse; sur ses lèvres un sourire léger. Qu'a-t-elle aperçu dans son sommeil? serait-ce un vain songe qui la trompe en s'avançant? Non; la vierge divine qu'elle proclama sa reine, est descendue d'en haut; elle a posé sa main sur son cœur, et de l'autre, écartant le voile de l'avenir, lui a montré la Liberté!!! O tableau sublime!

Dors, ô ma Pologne! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe; moi je sais que c'est ton berceau!

Chassez le naturel il revient au galop, donc il nous faut changer de thème et de ton, et revenir à nos vieilles amours, il faut rire, le sérieux est pour nous un repos, un sommeil dont peut-être nous seul profitons, donc réveillons-nous, cela nous remet en mémoire cette histoire:

Un juge ayant passé la nuit à boire, interrogea le matin un criminel condamné à mort par un premier tribunal. Après lui avoir demandé son nom, son âge et le reste, les vapeurs du vin l'assoupirent un peu; et s'éveillant un moment après: "Comment te portes-tu?" lui demanda-t-il (croyant parler à quelqu'un).

Le criminel le regardant fixement: "Si je me portais aussi bien que vous, lui répondit-il, je n'aurais pas soif." Cette réponse fit rire les autres juges, qui adoncèrent son supplice, et lui sauvèrent la vie.

En pensant à ce pauvre diable de condamné à mort je me reporte sur ces malheureux qui se mettent la corde au cou en ne réfléchissant jamais assez sérieusement sur l'état qu'ils embrassent pour la vie: le mariage; ils ont donc besoin d'une leçon sur ce grave sujet et ils ne m'en voudront pas de leur être agréables.

Celui qui se marie par amour, prend une femme; celui qui se marie pour l'argent, prend une maîtresse; celui qui se marie pour la position, prend une dame. Vous êtes aimé par votre femme, considérez par votre maîtresse, et tolérez par votre dame.

On s'accorde avec sa femme, on est conduit par sa maîtresse, et on est l'esclave de sa dame.

Votre femme partagera vos chagrins, votre femme vous pleurera, votre maîtresse déplorera votre sort, et votre dame portera le deuil.

Voilà mes bons célibataires à quoi et à qui vous destinez l'avenir si vous avez le soin d'y réfléchir et de vous pourvoir en conséquence. Choisissez!

•• Qui se ressemble s'assemble: excepté les hommes et les femmes.

•• Chose bizarre: la vérité sort du puits et la fable vient de Lafontaine.

•• Il est naturel qu'un ivrogne ait les yeux cavés.

•• Le bonheur est un parfum qu'on ne peut répandre sur autrui sans qu'il en tombe quelque gouttes sur soi-même.

•• La pire des fraudes qui puissent se pratiquer sous un gouvernement libre, c'est la corruption électorale. Elle rend nulle la volonté du peuple, et le suffrage populaire digne de mépris, et porte les gens honnêtes à se tenir à l'écart des affaires publiques.

•• La femme est bien la compagne de l'homme.—Si Dieu eut voulu que la femme devint le chef de l'homme, il l'eut tiré de son cerveau: s'il eut voulu qu'elle fut son esclave, il l'eut tirée de ses pieds; il voulait qu'elle fut sa compagne et son égale: il la tira de son côté.

Dans ce moment où la France est encore toute agitée et que l'Allemagne fait mine par les agaceries puériles et naïves de son petit Empereur, de tout démolir, il est bon de rappeler une petite histoire qui date de 1870, qui fait voir le sel gaulois même au plus fort des plus grandes catastrophes que la France a traversées.

C'est à Compiègne que le joyeux Bismark rencontra M. Thiers pour y traiter des conditions que la France devait subir si elle voulait voir son territoire absolument purgé des Prussiens.

C'était dans un dîner que la chose devait se discuter.

Donc M. Thiers fit monter sa cuisinière dans son cabinet et lui dit:

—Marianne (à moins que ce ne soit Gavotte ou Perpétue) je vais prochainement faire asseoir le Comte de Bismark à ma table.....c'est un dîner important.....le dîner de.....l'évacuation.....soumettez-moi la carte des mets dès demain.

Le lendemain Marianne présentait le menu suivant à M. le Président Thiers:

Bouillon aux herbes,
Veau à l'oseille,
Salade à l'huile,
Compote de pruneaux,

Et elle ajouta fièrement:
—Si après ça Bismark n'évacue pas..... c'est qu'il a le corps dur.....

Mais il y a encore un autre avantage et j'en frémis d'horreur! Si vous trouvez la mouche morte, c'est que le sucre est empoisonné. Alors vous pouvez laisser le sucrier à la portée de tout le monde.

C'était au catéchisme.—M. l'abbé S... s'étendue pour faire comprendre à ses élèves ce que c'est que la Ste. Trinité, et s'écria à bout de raisons:

—Comment moi simple abbé, je me mets en quatre pour vous faire comprendre la Ste. Trinité, bande de nichons, si vous étouffez que le bon Dieu s'est mis en trois seulement!

—Vous ne savez donc pas que.....

G. MALORAIN

CE QUE C'EST QUE L'ENVIE.



"C'est facile à voir, Marie qu'elle n'est pas habituée au beau butin."



Un écho du pique-nique—Retour au foyer.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

L'espace est rempli d'air.

ONT DÉVINÉ.

Mde Ada, Lewiston, Maine; M. Arthur Vanasse, Louisville; E. Deschênes, Montréal; Rose, Arthabaska.

REBUS N° 8.



Toutes sortes de choses.

SINGULIERS MARIAGES EN ANGLETERRE

Les journaux anglais du mois de juin 1836 rapportent l'anecdote suivante: "Il y a quelque temps, un fait probablement unique dans son genre s'est passé à Cambden.

"Un homme veuf et déjà d'un certain âge devient amoureux d'une très-jeune fille et l'épouse.

"Peu après, le fils que ce veuf avait de son premier mariage devint amoureux de la mère de la nouvelle femme de son père, femme du reste à la fleur de l'âge; il lui offre sa main et l'épouse.

"Ainsi voilà un père gendre de son fils et une épouse qui devint non-seulement belle-fille de son propre beau-fils, mais encore belle-mère de sa mère, qu'elle-même se trouve être la belle-fille de sa fille, tandis que le mari de celle-ci est beau-père de sa belle-mère et beau-père de son père.

"Ce sera un bien autre confusion s'il vient un jour des enfants de ces deux mariages singuliers."

"Une veuve du comté d'Essex, âgée d'une quarantaine d'années, a épousé un jeune homme et est devenue mère.

Le même jour la fille que cette veuve avait eue de son premier mariage s'est unie au père du jeune marié. Voici le résultat de ce double hymen si disprorportionné pour les âges: la veuve est évidemment grand-mère par alliance de son mari, et bis-aïeule de son propre fils. Maintenant comme le fils d'une bis-aïeule est nécessairement le grand-père ou le grand-oncle des descendants qu'elle peut avoir, on demande si cette enfant, à la mamelle n'est pas son propre grand-père.

DES CRIS DES ANIMAUX

- L'agneau bêle.
- L'âne braie.
- Le bœuf beugle.
- Le canard nasille.
- Le cerf brame.
- Le chat miaule.
- Le cheval hennit.
- L'homme parle et chante.
- Le lion rugit.
- Le loup hurle.
- La moueau pépille.
- La mouche bourdoonne.
- La pie babille.
- Le pigeon roucoule.
- Le chien aboie.
- La cigale sonne.
- Le cochon grogne.
- Le coq chante.
- Le corbeau croasse.
- Le dindon g'ouglotte.
- La poule glousse.
- Le renard glapit.
- Le rossignol ramage.
- Le serpent siffle.
- Le taureau mugit.
- La tourterelle gémit.
- La grenouille coasse.

Le commandant Landremol, vieux troupiier d'Afrique, a la mauvaise habitude de se griser tous les soirs. L'autre soir, il rencontre son ordonnance, un brave garçon, qui, par hasard, était un peu éméché.

—N..... de N.....! hurle Landremol... te voilà pochard.....tu vas me faire quinze jours de salle de police!

—Mais, mon commandant.....vous-même....

—Moi-même! parle!.....Mais, imbécile, c'est parce que je suis gris tous les jours que j'ai absolument besoin d'une ordonnance qui ne se soûle jamais!

Boireau raconte, en société, qu'il a eu à se plaindre d'un de ses amis: —Figurez-vous que ce voyou-là..... Oh! pardon! Figurez-vous que ce muffle-là.... Oh! pardon! Enfin, figurez-vous que ce rossard-là..... Pardon, mais je ne trouvais pas d'expression convenable!

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.